Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 7 (1933)
Heft: 9

Artikel: A l'avant-scène! Lucerne-Chiasso avec ceux du rail
Autor: Bise, P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-780848

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SBB REVUE CFF

N° 9 – 1933

A travers les arbres du Sonnenberg, Lucerne nous sourit

A l'avant-scène ! Lucerne-Chiasso avec ceux du rail

14 heures 30. Le grand express international Rotterdam–Rome et Berlin–Nice, qui assure les communications entre la Scandinavie et la Méditerranée, va s'élancer vers le St Gothard. J'ai exhibé au chef de train l'autorisation spéciale qui me permet d'effectuer le trajet dans la cabine du monstre électrique. Bien! Je me hisse sur la plate-forme où les deux mécaniciens, graves et attentifs, attendent le signal . . .

Ces deux hommes, Suter, Argovien au visage glabre et au regard droit, Jorio, Tessinois au facies plein et riant, sont en ce moment les maîtres d'une chose formidable, non plus de la grosse bête d'acier, crachant le feu et suant la vapeur, mais d'une usine ambulante, d'une sorte de laboratoire gigantesque, qui, tout à l'heure, va charrier comme en se jouant, à travers le grand rempart européen, le convoi qui doit relier deux mondes: le royaume des glaces et le sablonneux désert, les éclatantes Norvèges et les terres exténuées de soleil.

L'impassible Bellinzone célèbre par ses châteaux et ses remparts

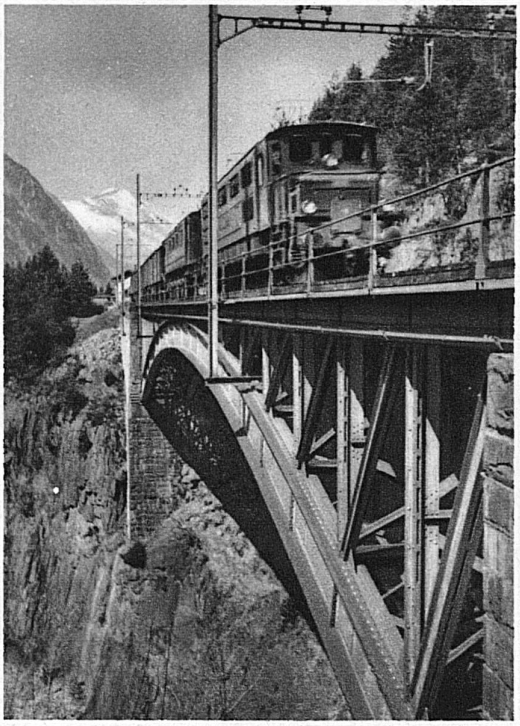
Bizarre sanctuaire que cette locomotrice. L'insaisissable énergie qui va la muer gronde, grogne, trépigne dans le transformateur et dans les quatre moteurs qui imprimeront aux grandes roues leur irrésistible mouvement. On la devine, on la frôle, l'impalpable fée, la force invisible et fantastique, que Suter et Jorio vont plier à leur volonté. Départ! Un coup de manette et le démarrage s'effectue comme par enchantement. Le manomètre de vitesse marque successivement 30, 40, 60, 70 kilomètres. Nous délaissons rapidement Lucerne,

reine de la Suisse primitive, joyau des Quatre-Cantons, qui, déjà loin derrière nous, mire, indolente et prestigieuse, son collier de perles dans le lac de jade moiré. Les deux tours de sa collégiale fusent, là-bas, vers le ciel, comme deux jets d'eau symétriques, comme deux prières jumelles; paradis terrestre qu'idéalisent encore les promesses diaphanes de l'au-delà . . .

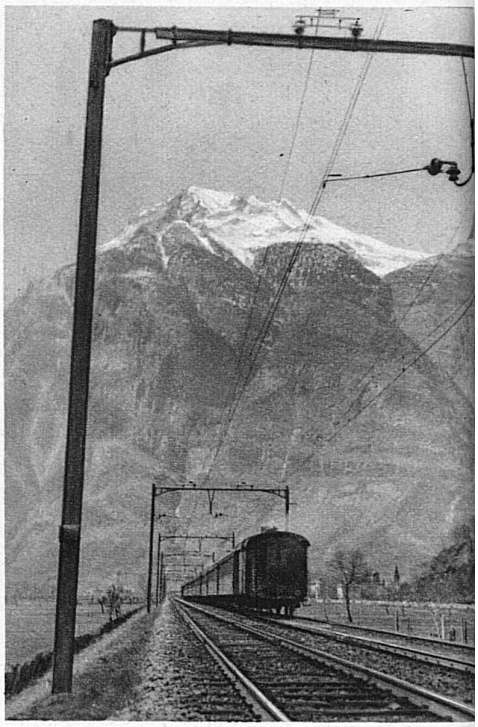
Signaux ouverts partout. A droite, le lac scintille dans le mirifique décor des montagnes figées comme les vagues d'une mer furibonde. La pesante machine bondit dans les campagnes truculentes de Meggen, côtoie le bras d'émeraude de Küssnacht, galope à travers l'idyllique contrée où le lac de Zoug tend vers le Righi sa courbe heureuse.

Emerveillement partout. Toujours de nouvelles splendeurs! Les deux Mythen, maintenant, se dressent devant nous, tels Castor et Pollux, demi-dieux d'un passé lourd de gloire et d'aventure. Mais Suter et Jorio demeurent impassibles, tels des anges que la contemplation du paradis aurait finalement blasés. Leurs yeux semblent fascinés par la route d'acier.

Sans effort l'express gravit la montagne



Dans le fracas des viaducs



On se hâte ver les lacs

Suter observe alternativement la voie et le manomètre, car il ne doit pas dépasser 70 à l'heure, sur ce tronçon méandreux. D'un coup de frein, il mâte de temps en temps sa machine, qui, telle une pouliche trop vive, se permet quelques légers écarts . . .

Arth-Goldau. Suter freine insensiblement. Une lutte sourde, un corps à corps invisible se livre entre les forces aveugles de la nature. Dans ce duel palpitant, plein de rumeurs, de cris éraillés, de gémissements stridents et de sifflets, la houille blanche succombe toujours sous la pression de l'air comprimé.

Il faut maintenant atteler au convoi les wagons venus d'Allemagne par Schaffhouse et Zurich. Jorio, la tête penchée en dehors de la cabine, ponctue les intervalles: 4 mètres . . . 2 mètres . . . 1 mètre . . . Suter accentue le freinage . . . Une imperceptible secousse; ça y est!

Via! profère Jorio. Suter déclenche le courant et nous voilà partis sans la moindre sensation d'un surcroît de charge. En pleine vitesse, un brusque signal de ralentissement; Suter réagit, les freins glapissent, nous biaisons sur la voie parallèle. A notre gauche, un essaim d'ouvriers travaillent fébrilement à des réparations. Via! proclame Jorio d'une voix sonore et nous reprenons notre course échevelée.

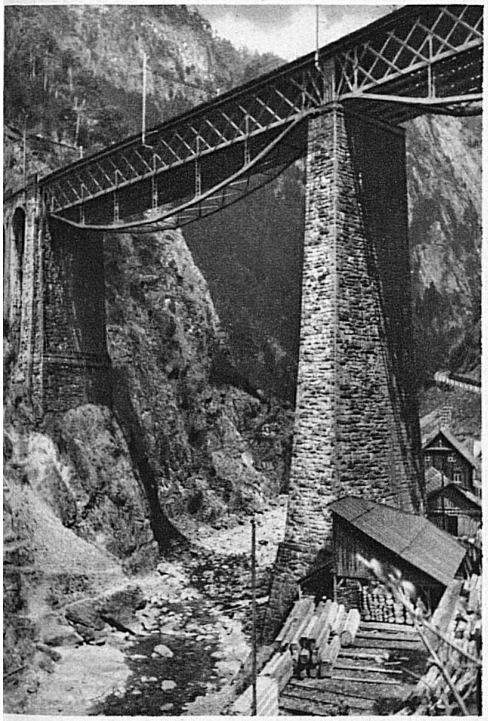
Nouvel arrêt à Brunnen, car nous ne disposons plus que d'une voie jusqu'à Fluelen. Toujours imperturbable, Suter oblige son monstre à se cabrer. L'autre rugit, en proie à une fureur formidable, tandis que ses flancs retentissent du grondement de leur sourde gestation d'énergie. Et voici maintenant le lac d'Uri dans toute sa miraculeuse beauté. Alternance de tunnels et de lumineuses splendeurs. Contraste éperdu des visions: tantôt nous jouissons d'une extase rapide devant ces images de grandeur et de ravissement, tantôt enveloppés brutalement de ténèbres, nous divaguons dans un néant rempli de tonnerre. Mais quelles échappées vers l'incomparable nature, ce lac qui miroite entre deux rangées de falaises sauvagement majestueuses, dominées par la grande arche, saupoudrée d'argent, de l'Urirotstock! Non! l'imagination ne saurait concevoir de paysage à la fois plus grandiose et plus achevé.

Un tunnel sournois nous fait esquiver la chapelle de Tell et nous surgissons devant le village de Fluelen, dont le clocher effilé compose si harmonieusement avec le décor. Voici Erstfeld, ceinturé de pierre. Nous allons pouvoir donner libre cours à notre impatience de dévorer l'espace, de bondir vers le St Gothard mystérieux, dont l'imposante pyramide neigeuse du Bristenstock cherche vainement à nous barrer la route. Suter a lâché les brides de son coursier, qui frémit, vibre, se rue à l'assaut du rempart cyclopéen. Le manomètre, subitement nerveux, dépasse la ligne de 70, 80, 85. Nous bondissons dans la vallée de la Reuss, dont les eaux gris clair écument au fond du précipice.

Brusquement, Suter a freiné. Devant nous, une équipe d'ouvriers creuse, pioche, escave un bout de ligne, vierge de ballast. Tous s'écartent à notre approche, sauf un étourdi . . . Suter, l'œil subitement plus dur, giffle l'atmosphère d'un coup

de sifflet et l'imprudent se retire. Nous roulons, quelques instants, en tapinois, sur les vertèbres grises des traverses métalliques. Via! ordonne Jorio, toujours plus ivre de vitesse et d'espace. Et nous voici courant à perdre haleine dans les boucles audacieuses de Gurtnellen, parcourant comme en un jeu d'enfants les méandres vertigineux de Wassen; nous voyons fuir, tout en bas, le train de marchandises qui, trois minutes auparavant, serpentait entre ciel et terre, au-dessus de nos têtes; nous enjambons les gouffres où dégringolent et rebondissent les torrents et nous arrivons sans fatigue à Goeschenen, au seuil de l'infranchissable muraille.

Nous avions jusqu'alors pratiqué de légères incisions dans la chair terrestre, égratigné son épiderme. Cette fois, l'obstacle se dresse, brutal, devant nous. Impossible de songer à le détourner. Il a fallu le perforer. Comme nous



Une merveille de la technique ferroviaire

n'avons pas de retard, Suter m'explique que nous roulerons à raison de 90 à l'heure dans les entrailles de la terre. Et le tunnel nous happe et nous engloutit. Les ténèbres nous envahissent, crevées régulièrement de lumières falotes. 12 minutes de course folle et l'obscurité pèse toujours, plus dense, plus opaque, plus chargée d'ombres menaçantes! Est-ce le prélude d'une aventure dantesque? Ou le couloir fabuleux va-t-il nous ouvrir la voie triomphale des ciels orientaux? Mais oui! nous sommes au seuil d'une nouvelle aurore! une courbe rapide et voici la délivrance radieuse. Au sortir du labyrinthe plein d'angoisses, nous courons au-devant de la lumière, au-devant de la vie, vers la chaleur du sud, où l'on voit les teints brunir avec la terre et les yeux s'agrandir en même temps que les fleurs!

Nous brûlons Airolo, dont le campanile, tout de grâce fragile, proclame un nouveau monde et nous voici gambadant sur les rives frangées d'écume du jeune Tessin, que tantôt nous escortons dans sa course frénétique et joyeuse, tantôt nous encerclons, tantôt nous abandonnons, pour bondir dans un de ces tunnels hélicoïdaux qui virevoltent dans la nuit et transpercent la falaise d'une blessure circulaire. Après avoir ainsi girouetté dans l'obscurité, les rails, devant nous,

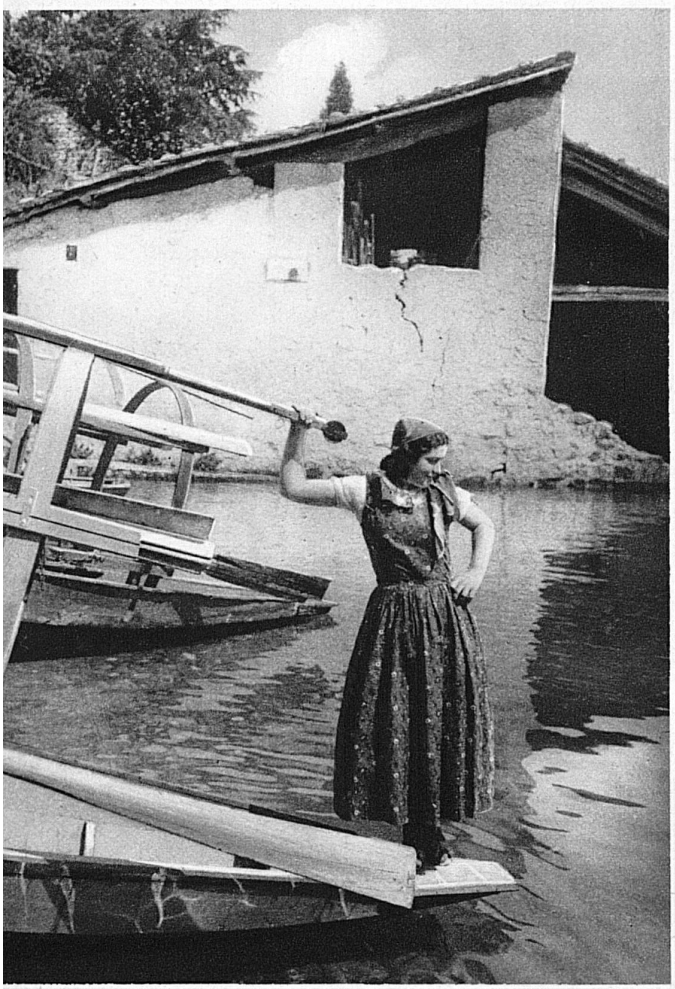
Sur les rives du lac de Lugano, les cyprès géants montent la garde

s'éclairent tout-à-coup et semblent de petits reptiles lumineux, qui ramperaient furieusement vers la sortie...

Giornico! Ici, la ligne fait des prouesses. On la voit, à nos pieds, décrire une seconde courbe parallèle à la nôtre, tandis que tout en bas, la roche, après l'avoir avalée deux fois, l'expectore, la projette sur un pont métallique, d'où elle dévale vers de nouveaux gouffres. Giornico! Cette double

entaille en spirales dans le granit nous confère une notion plus émouvante du génie qu'ont dû déployer les pionniers de ce grand œuvre, pour vaincre avec une audace aussi lucide les forces hostiles de la nature.

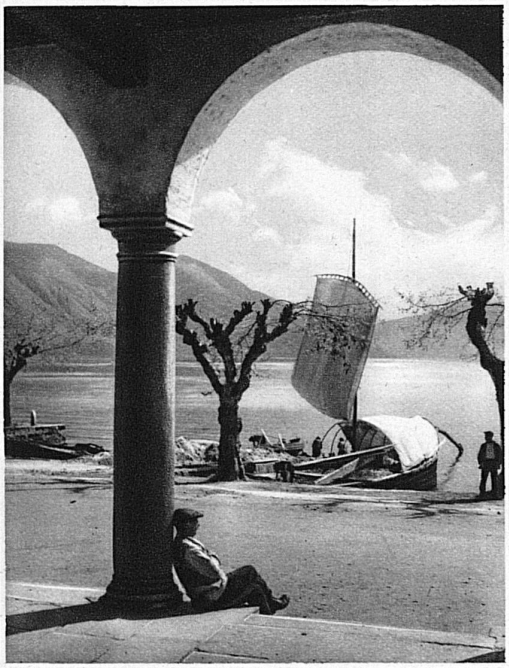
Et voici que nous avons réintégré la plaine et



Scène tessinoise: Une belle se mire dans l'eau

Suter donne un nouvel élan à sa bête déchaînée. Elle fonce sur les ciseaux des gares, qui rugissent sous la pression comme des fauves piétinés, elle franchit en deux tours de roues les ponts métalliques, qui poussent des plaintes rauques, elle traverse à de folles allures les champs morcelés, où les étangs et les fontaines mettent des fragments de miroirs. A peine avons-nous le temps d'entrevoir, autour de nous, la chute argentée des cascades, les campaniles dressant leurs toits pompeux et leur charge de cloches, les hameaux suspendus, les troupeaux de maisons pressées, les cyprès qui trempent dans l'air la pointe effilée de leurs pinceaux. Jorio, aux aguets, se penche et contemple, dans une courbe, l'interminable convoi, que notre hôtesse entraine vers ses destinées méridionales avec autant d'aisance que le ruban d'un cerf-volant. – Enfin, Bellinzone, dont le nom fait la roue et dont les trois castels érigent vers l'azur leur gloire surannée. Puis la pente du Ceneri, que la locomotive parvenait à gravir à force de gémissements harassés et que nous prenons d'assaut à l'allure de 70 kilomètres à l'heure. La double voie, presque terminée, s'accorde de gracieuses fantaisies, s'évase en éventail, joue à cache-cache, s'engouffre dans des tunnels jumeaux, ressort furtivement pour enjamber un torrent et rentrer dans la terre, côtoie sans effort la pente orgueilleuse au pied de laquelle s'étalent, dans un voluptueux rayonnement, le sommet du Verbano et les gradins clairs de Locarno, reine lumineuse de la paix.

Près de la petite gare de San Ambrogio, Jorio pousse un cri bref et Suter bloque son convoi. Le grand express qui relie les Italies à Paris, Calais, Ostende et la mer du nord débouche en trombe sur la voie unique. Aperto! ponctue Jorio, fier d'être chez lui. Et nous refilons. Devant nous, le Salvatore arrondit sa courbe câline, au flanc balafré par la ligne audacieuse de son funiculaire.



Lugano! La sirène est mollement étendue au bord de sa conque, sous le dôme vertigineux du ciel. Le lac scintille comme une pierre précieuse, liquéfiée sous les ardeurs du ciel crépusculaire. Le Brè se penche sur la déesse comme un roi mage, chargé d'offrandes fleuries! Mais l'heure presse. Il faut tenir l'horaire. Déjà, nous avons contourné le pied, jonché de verdures éclatantes, du San Salvatore et nous côtoyons maintenant un de ces lacs italiens,

Où la vie n'est qu'un long rêve: Ascona

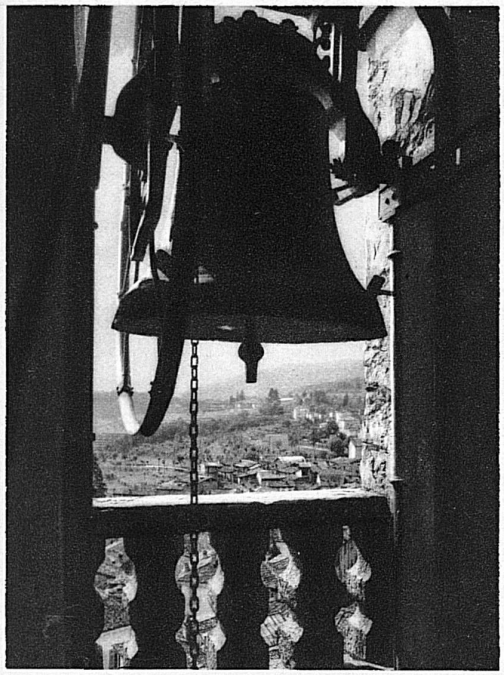
De loin, Brissago, annoncé par son campanile, nous invite à venir goûter les douceurs de son climat, admirer sa luxuriante végétation et . . . fumer un de ses célèbres cigares

un de ces miracles irisés de la nature, qui exaltaient jusqu'au délire les génies de Gœthe et de Barrès et dont Stendhal ne comprenait pas que l'on n'en devînt pas fou. Du cap San Martino, nous apercevons Gandria qui, près d'être submergé, se cramponne désespèrement aux parois à pic dont la chute verticale donne une impression de fatalité grandiose. Plus loin, sous la pyramide olympienne du Brenzone, Oria et Castello luisent comme deux taches indécises de pastel. Le pont de Melide, tel un coup de sabre dans l'azur, sectionne le merveilleux miroir et nous découvre le magistral amphithéâtre luganais, dont les montagnes seraient les gradins et le lac la scène mouvante. A notre droite, Morcote, adossé à la colline, exhibe ses oripeaux de princesse déchue.

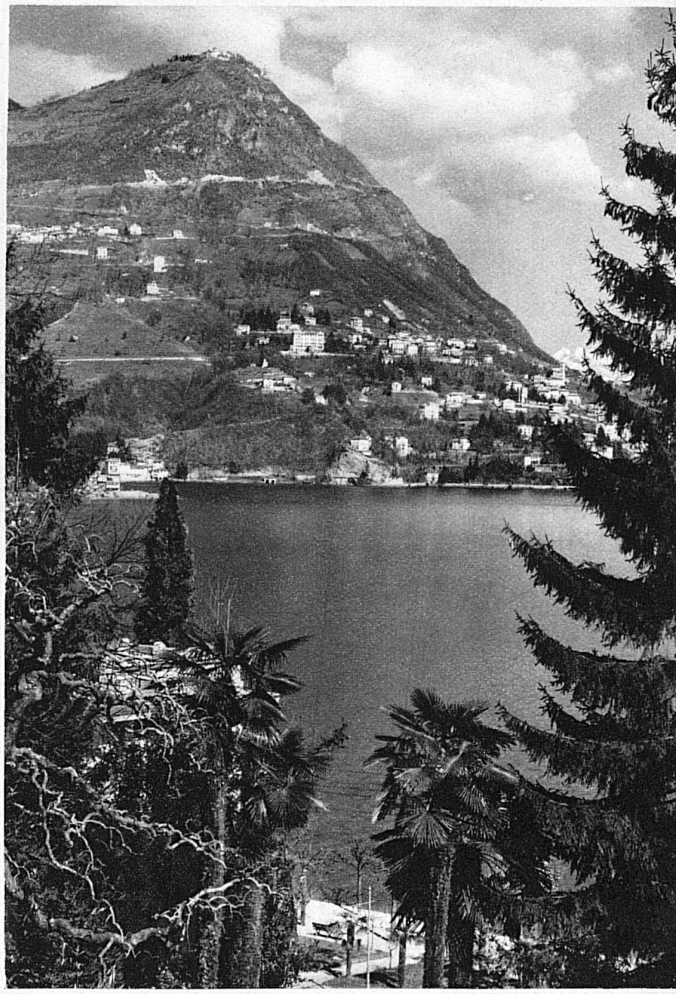
Quelle féerie! je vous le jure: quelle féerie!

A Chiasso, notre locomotrice, qu'aucune lassitude ne déprime, prête à se lancer, sans le moindre repos réparateur, vers de nouvelles randonnées par monts et par vaux, cède sa place à la locomotive italienne. Suter et Jorio s'ébrouent, inspectent leurs manettes, endorment le monstre et vont casser la croûte. Ils ont bien mérité leur sieste au réfectoire.

J'avais l'intention de rentrer à Lugano à l'heure nocturne où, le long de la rade, les reflets lumineux titubent dans le lac comme des piles d'or qui s'écrouleraient et où les lignes de tirailleurs électriques, de tous côtés, escalent en bon ordre le ciel, comme si elles voulaient, en une attaque concertée, prendre d'assaut les étoiles. J'ai pourtant préféré l'heure délectable entre toutes où le divin lac, tout clarté, restitue au centuple, sous forme de paillettes d'or et de filaments argentés, toute la lumière captée et engloutie durant la brûlante journée et où le soleil-roi, tout rutilant de gloire vespérale avant de sombrer dans une orgie flamboyante, asperge de suprêmes reflets vermeils les piliers de ce prodigieux temple de la nature. P. Bise



La cloche de Balerna, à l'extrême sud du Tessin



Castagnola s'étire au soleil sur les flancs du Monte Brè

Barque locarnaise sur le lac Majeur, dans l'eau mollement caressée par la rame, le soleil se dissout en mille étoiles d'or.

Le public aura une occasion particulièrement favorable de visiter le Tessin cet automne. En effet, entre le 29 septembre et le 9 octobre, auront lieu à la fois la fête des vendanges de Lugano et l'exposition agricole et industrielle de Castagnola. Or, on sait que la semaine suisse de voyages pendant laquelle le billet de simple course donne droit au retour gratuit, coïncide à un jour près avec les dates de ces deux manifestations. Nombreux seront ceux qui voudront profiter de cette facilité.

Phot. Bonzanigo. Foncaldi, Dr. Wolf, Henn, Himmelsbach, Meerkämper, Steiner.